

SERVIR EN L'ATTENDANT

www.servir.caef.net



Aimer ses ennemis ?

Revue de réflexion biblique

N°2/2016 - Avril / Juin

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187



CAEF

COMMUNAUTÉS ET ASSEMBLÉES
ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE

Sommaire

Situation de votre abonnement

Pour connaître la situation de votre abonnement, reportez-vous à la bande adresse insérée sous l'emballage plastique de votre revue. Il y est mentionné : «**ABONNÉ JUSQU'AU N° X-YYYY**».

Si vous n'effectuez pas votre renouvellement d'abonnement (sauf si vous nous avez donné autorisation de prélèvement automatique) nous ne pourrions pas vous envoyer le numéro suivant. La rédaction

« **Servir en L'attendant** » Revue éditée
par les Communautés et Assemblées
Évangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marcel Reutenauer

RÉDACTION
« Servir en L'attendant » 2 rue des Magasins
67000 STRASBOURG
Tél : 03 88 36 09 40
E-mail : servir@caef.net

COMITÉ DE RÉDACTION
Marie-Christine Fave, Jonathan Hanley, Françoise Lombet,
Marcel Reutenauer, Robert Souza, David Steinmetz

ADMINISTRATION / ABONNEMENTS
Éditions CAEF - 3 bis rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE
Tél : 04 76 42 85 56 / Fax : 09 57 03 39 76
E-mail : editions.caef@caef.net

Les abonnements sont souscrits pour
les 4 numéros suivants à paraître

- **France métropolitaine** : 25 €
18 € si nouvel abonné
23 € si 10 abonnements groupés
 - **France d'outre-mer** : 27 € (envoi par avion)
 - **Zone Euro** : 28 €
 - **Autres pays** : 31 € (envoi par avion)
- Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir »
à l'adresse ci-dessus.

SIÈGE SOCIAL
Éditions CAEF - 3 bis rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE

Maquette : Jean-Marc Waechter
Crédit photo : AdobeStock
Impression : IMEAF - 201603xx
C.P.P.A.P. n° 0113G79186
Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2016

Dossier :

Aimer ses ennemis ?

- 4 Est-il possible d'aimer ses ennemis ?
Jean-Marc PILLOUD
- 8 Si c'est comme chrétien...
Robert SOUZA
- 12 Chercher du secours en Égypte ?
Thierry SEEWALD
- 14 Surprise dans la collaboration
Marie Christine FAVE
- 16 J'ai vécu un harcèlement moral
Françoise LOMBET
- 18 Aimer dans un monde raciste
Kimia OBIRIGA
- 20 Il y a cent ans, le génocide arménien
Jéma TABOYAN
- 22 Aimer ses ennemis... même en politique ?
Jonathan HANLEY
- 24 Père, je leur pardonne...
Jonathan HANLEY
- 26 Priez pour ceux qui vous persécutent
- 28 Que faire pour les persécutés ?
Marcel REUTENAUER
- 30 Poser un autre regard
Marie Christine FAVE
- 31 Bibliographie thématique
- 33 Évangéliser aujourd'hui
La crise des réfugiés : entre défis et
opportunités
Derek SUTHERLAND
- 35 Index Mondial de la Persécution
Marcel REUTENAUER

Nouvelles des CAEF

- I Soutenance de thèse
II Courir pour l'Église persécutée
III In memoriam - Paul Martin
IV ASMAF : Rapport Sentinelles-Sida
VII ASMAF - Épisode de famine à Madagascar

Prochain numéro : « **Les Psaumes** »

Éditorial

Aimer nos ennemis ? Oui, mais comment ?



JONATHAN HANLEY

La question n'est pas nouvelle. Quand l'évangéliste Matthieu nous a transmis l'ordre de Jésus d'aimer nos ennemis (Mt 5.44), je suis sûr qu'il avait déjà maintes fois réfléchi à tout ce que cette parole du Seigneur entrainerait comme questionnements et débats. Comment aimer ? Jusqu'où ? Combien de fois ? Et si l'autre continue à me détester ? Et cela veut dire quoi, concrètement, aimer ? Pourtant, le Saint-Esprit ne l'a pas poussé à nous détailler la mise en pratique. Pourquoi ? Certainement parce que, pour tout chrétien, la maturité spirituelle passe par une lutte intérieure sur ce sujet.

Ces questions ne sont pas nouvelles, et elles ne sont pas faciles non plus. Elles ne l'ont jamais été. Comment donc prétendre, dans ce magazine, proposer des réponses ?

Sans apporter des solutions définitives à des problèmes qui affectent les chrétiens depuis des siècles, le comité de rédaction de Servir a voulu proposer des pistes de réflexion. Presque chaque domaine de la vie se prête à une application spécifique de ce commandement. Nous avons sollicité des commentateurs et des témoins de tous horizons pour parler et écrire à propos de l'amour des ennemis dans des domaines diversifiés comme les relations professionnelles, la persécution des chrétiens, les conflits entre les peuples, le génocide, les tensions politiques et le racisme. Des tranches de vie extraordinaires sont évoquées dans ces pages !

Une courte bibliographie sur la thématique du pardon et de l'amour des ennemis propose des lectures pour celui ou celle qui veut aller plus loin.

Quand Jésus était cloué à la croix, il a prononcé une phrase qui, depuis deux mille ans, représente le comble de l'amour des ennemis. À propos de ses bourreaux, il a dit : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23.34). Cette phrase a placé haut la barre de l'amour des ennemis, et elle nous poursuit encore aujourd'hui dans nos combats de toutes sortes. Heureusement que le Seigneur lui-même est là pour nous aider dans nos tentatives pour l'imiter. ●

Est-il possible d'aimer ses ennemis ?

Est-il possible d'aimer ses ennemis ?



Jean-Marc PILLAUD

Le 28 septembre 2012, à Échirolles, près de Grenoble, le jeune Kevin NOUBISSI, un étudiant âgé de 21 ans, est sauvagement tué par une bande de jeunes de la cité voisine, jeunes qu'il ne connaissait pas. Un an après, avec une force impressionnante et une grande dignité, sa mère Aurélie MONKAM raconte le chemin intérieur qu'elle a parcouru pour faire face au meurtre de son fils. Portée par une foi profonde, elle écrit, dans son livre¹, comment elle garde espoir en l'avenir.

Quelques mois plus tard, elle a une pensée pour les jeunes suspects qui sont en prison et elle prie : « Ô Seigneur, aie pitié d'eux, sois miséricordieux envers eux. » C'est la première fois qu'une telle pensée habite son cœur, et elle rajoute : « Jésus nous enseigne à aimer nos ennemis, alors ne laissons pas la haine agir comme un poison mortel dans nos vies. »

¹ Le ventre arraché, Aurélie MONKAM NOUBISSI, Éditions Bayard

C'est avec ce témoignage que j'aimerais introduire notre réflexion sur le thème « Est-il possible d'aimer ses ennemis ? »

Que nous dit Jésus à ce sujet ? Dans le texte de base, Matthieu 5.38-48 (version Colombe), nous relevons les expressions fortes :

Œil pour œil, et dent pour dent. *Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent], et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent.*

Pas facile ce texte !!! Tout d'abord, nous pourrions dire que Jésus fait l'éloge de la prévenance vis-à-vis d'autrui, mais qu'est-ce que la prévenance ? « C'est la capacité pour une personne de faire passer le bien de l'autre avant le sien. »

1. Le chrétien brillera par des réactions servant le bien d'autrui (5.38-42)

Verset 38 : Vous avez entendu qu'il a été dit : « œil pour œil, et dent pour dent », mais, moi, je vous dis de ne pas résister au méchant.

Cette parole se trouve dans l'Ancien Testament au moins à trois reprises (Ex 21.24 ; Lv 24.19-20 et Dt 19.21) : *Si des hommes se querellent, et qu'ils heurtent une femme enceinte, et la fasse accoucher, sans autre accident, ils seront punis d'une amende imposée par le mari de la femme, et qu'ils paieront devant les juges. Mais s'il y a un accident, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure (Ex 21.22-24).*

Cette loi est un pilier fondamental

Est-il possible d'aimer ses ennemis ?



d'une saine justice humaine. Elle est remarquable par deux de ses principales fonctions :

- Elle veille à ce que le mal ne soit pas considéré comme quelque chose de normal. Une mauvaise action a des conséquences. La violence est profondément anormale et exige une compensation ou une réparation.
- Cette loi limite aussi les peines à la hauteur de l'offense. Si quelqu'un te marche sur les pieds, tu n'as pas le droit de le pendre ! Même si l'envie est très forte !

Si Jésus ajoute quelque chose à cette loi, ce n'est surtout pas parce qu'elle était devenue mauvaise. Jésus a prévenu qu'il n'était pas venu pour abolir la loi ou les prophètes (v. 17). Et il a même dit que les lettres les plus petites de la Loi morale de l'Ancien Testament (les iotas) ne disparaîtraient jamais, parce qu'elles étaient *soufflées de Dieu*. Le *mais moi je vous dis* ne corrige pas la Loi elle-même, mais l'usage qui en avait été fait... Puisque la Loi dit : *œil pour œil, dent pour dent*, je me ferais donc le plaisir de l'appliquer de tout mon cœur : Tu m'insultes ? Je te traite de tous les noms ! Tu n'es pas d'accord ? Mais

c'est biblique, œil pour œil... Tu me mens ? Je te mens ! Œil pour œil...

La Loi qui était censée protéger de l'excès était devenue dans la culture juive prétexte biblique au vice. Le comble pour la Loi de Dieu ! La Loi qui était censée restreindre le mal était devenue un moyen de se venger légalement. « Si tu me frappes, j'ai le droit maintenant de te frapper. Quelle joie ! »

Voilà ce que Christ reproche. La Loi ne sert pas à appeler la vengeance, mais plutôt à contrôler la vengeance. Donc le jugement ne pouvait être supérieur à l'offense et c'était aux juges, et non à l'offensé qu'il revenait d'appliquer correctement cette prescription.

Alors, comment comprendre le fait *de ne pas résister au méchant* ? Voici tout d'abord trois mauvaises pistes que j'aimerais écarter :

Le pacifisme judiciaire

Cette perspective nous dit que Christ envisagerait ici l'absence de toute forme de répression policière et toute pénalisation juridique. Le seul outil disponible pour la société serait une sorte d'amour passif. Tu me frappes ou tu frappes quiconque, je ne dis rien. Tu

Est-il possible d'aimer ses ennemis ?

finiras un jour par comprendre. Dans cette perspective, ni la peine de mort, ni la prison, ni même le tribunal n'ont de place. Mais Romains 13 nous dit que *ce n'est pas en vain que les autorités portent l'épée, étant au service de Dieu pour (montrer) sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal*. Le chrétien doit les respecter. Le port du revolver pour un policier ou un militaire est légitime. Mais ces armes appartiennent au gouvernement et non à l'individu.

Il y a quelques années, le maire de New York a décidé qu'il n'y aurait plus la moindre tolérance pour les petits délits. Avant lui, la police se consacrait à la grande criminalité et laissait filer les infractions mineures. Le maire a inversé totalement le principe, avec comme objectif : baisser les statistiques de la délinquance de 20 % pendant les quatre ans de son mandat. Deux ans plus tard, il y avait 50 % de crimes en moins à New York.

Le pacifisme militaire

Cette autre perspective affirme que tout engagement armé va à l'encontre des principes énoncés par le Christ, puisque justement le militaire a pour fonction ultime de détruire un adversaire, donc de tuer, ce qui n'est certainement pas une manière de céder au méchant ! Cela a été traditionnellement la position de bien des Églises évangéliques lors des siècles passés.

Le pacifisme individuel, style

« paillasson »

Quoi que tu me fasses, je ne réagirai pas. Tu peux me frapper ou faire du mal à mes proches, je suis dans la joie sereine et confiante de mon christianisme ! Mais est-ce que la Bible nous enseigne cela ? Lorsque Paul et Silas furent arrêtés, battus sans procès et jetés en prison dans la ville

de Philippiques, les magistrats réalisèrent qu'ils avaient fait une grave erreur, car ils étaient citoyens romains. Ils décidèrent donc de les libérer discrètement. Que firent Paul et Silas ? Ils refusèrent ! Ils exigèrent que les magistrats viennent en personne les libérer. Pourquoi ? Pour la protection future des chrétiens de cette ville (Actes 16). Leur attitude n'était pas pacifiste !

Cette section où Christ interprète correctement la Loi dans son intention est encadrée par deux versets : le verset 20 : *Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu* et le verset 48 : *Vous serez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait*.

Trois remarques permettent de comprendre ces passages :

1. Le but de Christ est de relever l'erreur et l'hypocrisie des traditions religieuses.
2. Le but du Christ n'est pas de donner un code civil ou pénal à la société. Le sermon sur la montagne s'applique au disciple de Christ, pas à un gouvernement.
3. Le but de Christ est d'anéantir l'assurance spirituelle des religieux de son époque en plaçant la barre au niveau de la perfection du Christ.

En révélant l'immensité de la distance qui sépare l'homme de Dieu, Jésus montre que l'homme a besoin de Dieu pour parvenir à Dieu. Et c'est avec l'aide et la force de Dieu que l'on peut réagir de la bonne manière.

2. Le chrétien réagira avec bienveillance (5.43-48)

Dans le verset 43, il est écrit : *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi*.

La première partie du commandement

Est-il possible d'aimer ses ennemis ?

n'est pas nouvelle. On la trouve déjà dans l'Ancien Testament (Lv 19.17-18). Ce qui est surprenant, c'est la partie suivante : *tu haïras ton ennemi*. Elle ne se trouve pas dans l'Ancien Testament ! Alors, qui pouvait dire cela du temps de Jésus ? Il semble que cette tradition vienne de la communauté des Esséniens qui restait séparée et à l'écart du monde. C'est pour cela que Jésus corrige cette vue erronée de la Loi, qui pêche par deux erreurs très graves :

- Tout d'abord l'omission d'une clause : tu aimeras ton prochain. Comment ? Comme toi-même ! Le problème n'est pas qu'il faille d'abord s'aimer, pour aimer les autres (perversion moderne de cette loi), mais plutôt : il faut aimer à la mesure de notre trop-plein d'amour pour nous-mêmes

Et ça, c'est une parole forte pour notre société très centrée sur ses problèmes et qui oublie de regarder autour d'elle. C'est même très fort pour le chrétien qui en arrive à être plus préoccupé de son développement, de son équilibre que de la perte spirituelle du monde dans lequel il vit. Alors que, l'Évangile, c'est s'intéresser aux autres !

- Finalement Jésus nous dit cette parole forte (v. 44) : *Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.*

Devenir fils du Père n'est pas à comprendre dans le sens d'engendrement (Jn 1.12), mais dans le sens de lui ressembler, de développer les qualités du Père... et le Père s'intéressait aux hommes.

Aimez, bénissez, faites du bien, priez...

c'est pour cela que lorsque quelqu'un se convertit, il reçoit un cœur nouveau et il doit apprendre une nouvelle manière de vivre. Jésus appelle les hommes à une vie radicalement autre, différente du monde. Il invite les siens à vivre autrement.

Vous êtes disciples de Christ ? Montrez-le-moi ! Pas le dimanche ! C'est facile ! Dans les épreuves, les petites et les grandes difficultés de notre quotidien. C'est là que se démontre la foi.

Quel témoignage quand un chrétien démontre par son attitude que son royaume n'est pas vraiment de ce monde et qu'il vit en dépendant de l'amour de Dieu pour aimer son ennemi ! Oui, l'exigence de la perfection est : *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait* (v. 48).

Ces paroles de Jésus ont deux objectifs :

- Rappeler que le modèle de nos vies est divin. Le modèle n'est pas l'opinion majoritaire ni la tradition d'un groupe religieux particulier. Le modèle, c'est le Père céleste lui-même.
- Pour entrer dans le royaume de Dieu, nous devons être parfaits. Or aucune personne n'est exempte du péché et la moindre imperfection nous qualifie pour l'enfer.

Aimer ses ennemis, est-ce possible ? Oui, mais ce n'est pas juste un slogan de bonne morale. Nous ne réussissons jamais par nous-mêmes. Nous avons besoin de Jésus pour opérer un changement radical dans notre cœur et dans nos pensées. *Puisque l'Esprit est la source de notre vie, laissons-le diriger notre conduite* (Ga 5.25). ●

Si c'est comme chrétien... (1 Pierre 4.16)

Si c'est comme chrétien...
(1 Pierre 4.16)

ROBERT SOUZA

L'apôtre Pierre déclare *heureux* ceux qui sont *insultés pour le nom du Christ*. Intégrer cette vision des choses exige de nous un profond changement de mentalité, le renouvellement de notre intelligence. Souffrir *comme chrétien* n'est pas en dehors de la volonté de Dieu, *ce qui est bon, agréé et parfait*¹.

Mais Pierre prend garde de qualifier ses propos par deux « si » : *Si vous êtes insultés pour le nom du Christ ; si c'est comme chrétien...* Il soulève là un lièvre qu'il vaut la peine de poursuivre !

Discerner l'origine des ennuis

Nous pouvons être surpris de découvrir que l'apôtre recommande aux *chrétiens* d'éviter les souffrances qu'entraînerait une condamnation pour meurtre ou pour vol ! Toujours est-il que nous avons besoin d'être alertés au sujet de raisonnements simplistes du genre : « Je suis chrétien. Je souffre. Donc, je souffre comme chrétien. » Les choses ne sont pas si simples ! Pierre lance un appel au discernement. « Je suis chrétien. Je souffre. Mais quelle est l'origine des insultes ou des tracasseries que je subis ? » Nous devons envisager que, dans bien des situations, nous ne sommes pas « blancs comme neige ». Par manque de sagesse, de rigueur, de tact ou d'humilité, nous provoquons parfois des réactions négatives qui sont sans rapport direct avec notre engagement chrétien. Nous n'avons peut-être pas volé ou tué, mais nous devons nous demander honnêtement si nous n'avons pas *fait le mal*, si nous ne nous sommes pas mêlés de ce qui ne nous regarde pas. En d'autres termes, quelle est notre part de responsabilité pour ce qui nous arrive de désagréable : *le jugement commence par la maison de Dieu*. Commençons par balayer devant notre porte.

Bénédition ou « piston » ?

Prenons un exemple (toute ressemblance avec des situations vécues n'est pas entièrement fortuite). Une Église locale qui vit la bénédiction d'une forte croissance numérique sollicite un permis de construire pour l'édification d'un nouveau local plus spacieux. Le permis est refusé. Le courant « complotiste » dans la communauté soupçonne une intervention de la franc-maçonnerie. Le courant « diabolisant » dénonce un « coup de Satan » qui aurait empoisonné l'esprit des fonctionnaires chargés du dossier.

¹ Rm 12.2

Si c'est comme chrétien... (1 Pierre 4.16)

Les plus spirituels des membres sont déboussolés : « Nous avons la ferme conviction que ce projet est dans la volonté de Dieu. »

Finalement, quelqu'un prend le temps de lire calmement l'exposé de ce qui a motivé le rejet du dossier. On découvre que, lorsqu'il a été rempli, on a bâclé le travail : rubriques non renseignées, pièces manquantes... Il n'y a plus qu'à s'humilier et à tout recommencer – avec sérieux et application.

Nous serions les premiers à crier au scandale si des associations non chrétiennes bénéficiaient de passe-droits. Nous croyons que Dieu bénit au-delà de ce que nous pouvons demander ou imaginer. Nous croyons aussi que *le cœur du roi est comme un cours d'eau entre les mains de l'Éternel : il le dirige à son gré*². Mais la bénédiction de l'Éternel n'est pas une forme de « piston » qui court-circuite les contraintes légales ou les procédures normales et nécessaires.

Comme se mêlant des affaires d'autrui

Le sens exact du mot que Pierre emploie est difficile à préciser. Un commentateur propose : « celui qui fait preuve d'une curiosité déplacée et en conséquence d'un activisme illégitime. » Et il ajoute : « Pour en préciser la portée, les hypothèses n'ont pas manqué : agitateur politique, informateur ou dénonciateur, adepte de quelque secte illuministe, etc. Faute d'éléments d'appréciation, on y verra surtout une sorte de mise en garde adressée aux chrétiens : il n'est pas juste de s'immiscer, sous prétexte religieux, dans la vie des autres et de vouloir régenter la vie sociale. En tout cas, si des ennuis arrivent à ce titre, ils ne rentrent pas dans

la sphère des souffrances pour le Christ. »³

L'extrémisme ennuyeux

On méditera aussi avec profit quelques expressions employées par Paul, écrivant à Tite, dans des exhortations adressées à différents groupes dans l'Église. Le comportement qu'il préconise pour les femmes mariées, c'est *pour qu'on ne calomnie pas la parole de Dieu*. Pour être un exemple pour les jeunes gens, Tite doit apporter *un enseignement pur, digne, une parole saine, inattaquable, pour que l'adversaire soit confus et n'ait rien de mal à dire de nous*. En paroles et en actes, les esclaves sont exhortés à *faire honneur en tout à l'enseignement de Dieu, notre Sauveur*.⁴

Lorsque nous allons plus loin que la Parole elle-même (dans la rigueur ou la permissivité), que nous affirmons comme « bibliques » des idées tout humaines ou que nous tranchons, d'autorité, des questions où la Bible laisse subsister une part de mystère, nos propos deviennent attaquables. Certains chrétiens entretiennent des convictions personnelles très fortes (au sujet des origines, des derniers temps...), au point de ne plus distinguer ce que la Parole dit expressément de ce qu'ils aimeraient qu'elle dise, au point même d'ajouter à l'Évangile des idées qui ne font pas partie de *la foi transmise aux saints une fois pour toutes*. C'est ainsi que la Parole de Dieu se trouve calomniée... Nos extrémismes nous attirent des ennuis et génèrent des souffrances qui ne devraient pas nous réjouir, mais plutôt nous faire réfléchir.

Vous aurez des tribulations dans le monde... Si c'est comme chrétien, glorifie Dieu ! ●

³ Samuel BÉNÉTREAU, *La première épître de Pierre*, Édifac, p. 254

⁴ Tt 2.5, 8, 10

Chercher du secours en Égypte ?

Chercher du secours en Égypte ?



THIERRY SEEWALD

Les États occidentaux réagissent actuellement contre le terrorisme des milices de l'État islamique en Irak et en Syrie, avec des frappes aériennes et des livraisons d'armes¹. Devant les horreurs qui nous sont rapportées, cette réaction est approuvée en bien des endroits, y compris dans les Églises. Alors que celles-ci protestaient largement en 2003 contre l'invasion américaine en Irak, de nombreuses voix se font entendre pour justifier les interventions militaires en les considérant comme une prise de responsabilité conforme à la foi chrétienne.

Nous sommes tous profondément ébranlés quand nous entendons que des chrétiens et d'autres minorités sont persécutés et mis à mort. Nous sommes inquiets quand des illuminés se font exploser au milieu de la foule, près de chez nous. Nous ressentons de l'impuissance, de la colère et le désir

1 Plusieurs idées du premier paragraphe sont inspirées de <http://www.editions-mennonites.fr/2014/11/combattre-la-violence-par-la-violence/>

qu'on mette rapidement un terme à ces agissements brutaux. Mais l'exemple de l'Irak nous rappelle douloureusement qu'on envisage dans les conflits, dans la précipitation, uniquement des réactions violentes. Celles-ci, au final, non seulement ne résolvent pas les conflits, mais les aggravent parfois.

Il y a 11 ans, les Américains ont entrepris de faire tomber le dictateur irakien de l'époque, Saddam Hussein, présenté comme faisant partie de l'« axe du mal ». La réussite fut fêtée comme le succès rapide d'une puissante machinerie militaire. Mais très rapidement, on s'est rendu compte à quel point la stratégie avait été pensée à court terme. Au lieu de pouvoir se retirer rapidement comme prévu, les troupes de combats américaines se sont retrouvées impliquées dans une guérilla qui a duré de nombreuses années, faisant beaucoup de victimes et occasionnant des dépenses faramineuses. Lorsqu'en 2011 les dernières troupes ont enfin pu être retirées, elles ont laissé derrière elles une région politiquement instable avec un pouvoir inexistant – un vide comblé depuis, de plus en plus souvent, par des groupuscules radicaux. L'intervention militaire a certes écarté un dictateur, mais elle a aussi provoqué de nouveaux excès de violence qui ont des répercussions jusqu'à nos portes aujourd'hui. Le même phénomène existe en bien d'autres endroits du monde. Benjamin L. Corey demande dès lors : « Si c'est l'usage de la violence qui nous a amenés jusqu'ici, pourquoi pensons-nous que davantage de violence pourrait permettre de changer les choses en bien ? »

La situation actuelle exige une réaction. Toute la question est de savoir par quels moyens.

Chercher du secours en Égypte ?

Que faire en tant que chrétien ?

Même si tout chrétien peut se faire un avis sur le sujet, notre objet dans cet article n'est pas d'aborder le bien-fondé des décisions actuellement prises par le gouvernement français. Il s'agit plutôt de voir ce que la Bible nous dit concernant le rôle des chrétiens en temps de guerre.

« Légitimité biblique » d'une guerre

Concernant la légitimité même d'une guerre, il existe principalement trois positions dans le christianisme :

- la guerre sainte²,
- la « guerre juste » élaborée par Cicéron et « christianisée » par Augustin,
- le pacifisme.

Si le principe de la « guerre juste » est séduisant *a priori* (dernier recours, juste cause, déclaration de guerre en bonne et due forme, respect du droit, dignement et sans violence excessive...), il faut reconnaître qu'en définitive peu de guerres du passé pourraient revendiquer ce « label » et que nos guerres modernes en sont loin. L'espoir de pouvoir mener une guerre « propre » avec des armes intelligentes, grâce auxquelles on pourrait viser et tuer « uniquement » les terroristes sans faire d'autres victimes, s'est depuis longtemps révélé illusoire (on parle peu en Europe du fonctionnement des drones, mais il semble qu'ils soient bien plus « sales » qu'on ne l'imagine). En définitive, on baptisera « juste » la guerre qu'on a choisi de mener.

² Le principe ne semble pas pertinent, voire serait dangereux dans le contexte actuel, même s'il y a bien une guerre de civilisation.

D'un autre côté, certains trouvent les convictions pacifistes illusoire, en particulier dans les circonstances actuelles et voient les chrétiens pacifiques comme de doux rêveurs inoffensifs, ou même dangereux, se demandant, inquiets, ce qu'il adviendrait s'ils en convainquaient d'autres de refuser la violence. Pourtant, certains chrétiens essaient de relever le défi de chercher dans l'Évangile une relation non-violente avec les ennemis. Là encore, nous ne trancherons pas le débat. Ni celui d'un engagement possible des chrétiens dans les forces armées.

Rôle des chrétiens

Néanmoins, voici quatre idées concernant le rôle des chrétiens et leur regard sur la guerre :

1. Dans les guerres de l'Ancien Testament voulues par Dieu, que Dieu soit le seul guerrier (comme lors de la sortie d'Égypte), ou qu'Israël soit invité à y participer (notamment les guerres de conquête de Canaan au temps de Josué), un élément commun apparaît : faire confiance au Seigneur. *N'ayez pas peur, tenez-vous debout, et regardez le salut que le SEIGNEUR va vous accorder aujourd'hui* (Ex 14.13-14 ; cf. Dt 1.29-30). Les chrétiens oseraient-ils aujourd'hui attendre, sans prendre les armes, que Dieu écarte la mer ou faire sept fois le tour d'une ville en attendant que le Seigneur la leur livre ?

2. Cet appel à faire confiance à Dieu va de pair avec une critique de ceux qui, devant le danger imminent et flagrant, perdent soudain tous leurs repères de foi et se confient dans les humains. Que ce soit :

- dans les puissantes nations étrangères : *Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour avoir du secours. Qui s'appuient sur*

Chercher du secours en Égypte ?



des chevaux et se fient à la multitude des chars et à la force des cavaliers, mais qui ne regardent pas vers le Saint d'Israël, et ne recherchent pas l'Éternel ! (És 31.1)³ Au vu de ce verset, on peut se demander s'il n'y a pas aujourd'hui, a minima, des alliances contre nature.

- dans la puissance militaire nationale : *Le roi n'est pas sauvé par une armée nombreuse, la force ne saurait délivrer le guerrier. [...] Mais l'Éternel prend soin de ceux qui le révèrent, comptant sur son amour pour les délivrer de la mort (Ps 33.16-19).*

Ne placez pas votre foi dans les puissants de ce monde ni dans des humains incapables de sauver ! [...] Heureux l'homme qui a pour appui le Dieu de Jacob et dont l'espérance est dans l'Éternel son Dieu (Ps 146.3-5).

3. Le passage bien connu de Jérémie 29.7 nous donne le moyen essentiel par lequel le croyant doit lutter pour la paix : *Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et **intercédez** pour elle auprès du SEIGNEUR, car votre paix dépendra de la sienne.*

- 3 On écoutera avec plaisir sur l'un des nombreux sites de streaming la reprise de ce verset par Pat Berning (« Aux uns les armes »).

4. Pratiquer la solidarité et l'hospitalité. Nous pouvons aussi prendre nos responsabilités, animés par la générosité : en contribuant là-bas aux premiers secours, en facilitant ici l'accueil de réfugiés, en nous souciant tout particulièrement de nos frères éprouvés là-bas, ou cherchant asile ici (Ga 6.10 ; Hé 13.2).

Quels que soient les choix que fait notre gouvernement, est-il envisageable pour nous de nous tourner premièrement vers la prière comme arme, nous confier en Dieu seulement dans cette situation et de voir comment il va nous accorder la victoire ?⁴ Ou bien la situation est-elle trop grave et, comme pour Israël, l'inquiétude nous fera-t-elle croire que nous avons un Dieu au bras trop court ?

Ce n'est pas par la violence ni par tes propres forces que tu accompliras ta tâche, mais c'est grâce à mon Esprit. (Za 4.6, traduction BFC). ●

- 4 La chute du mur de Berlin (et de tout le système communiste par la suite) est un bon exemple de la manière dont Dieu conduit l'histoire et dont les actions humaines ont parfois peu d'effet.

Surprise dans la collaboration

Surprise dans la collaboration¹

Propos recueillis par Marie Christine FAVE

Servir : Vous avez rencontré des soucis dans la collaboration. Que s'est-il passé ?

L'infirmier était dans le mensonge. Les difficultés ont abouti à une rupture complète dans la relation. Les locaux lui appartenaient. Il a tout fait pour nous mettre dehors, nous bloquer dans l'activité. Il jouait à la fois sur sa double casquette de bailleur et d'associé. Il a fallu d'urgence trouver d'autres locaux.

Servir : Quelles ont été les réactions de tes collègues ?

De la colère et de la haine, avec des injures régulières. Leur désir de vengeance est allé loin dans les propos. Ils ont aussi passé des nuits blanches.

Servir : Et la tienne ?

De la colère aussi face à la situation avec un sentiment d'injustice et d'être trompé. Je remettais cela à Dieu de manière régulière. Mon cœur s'apaisait par rapport à la personne même si l'injustice persistait.

Par rapport à mes collègues, je les comprenais à vues humaines. J'essayais de trouver des solutions et d'intervenir verbalement pour tenter de les apaiser. À un moment, ils ont mal interprété ma démarche : ils ont pensé que je jouais un double jeu. On a eu une conversation claire. J'ai expliqué mon refus d'entrer dans le jeu de la médisance et de la ven-

geance, même si j'avais aussi de la colère. Ils ont vu un chrétien à l'œuvre.

Servir : Aujourd'hui, êtes-vous « à la rue » ? En procès ?

On a gagné tous les procès (administratif, ordre des médecins...). Cependant, cela a duré environ 3 ans et c'était long. J'ai expérimenté la souveraineté de Dieu dans les résultats des procès entamés par l'infirmier. Je faisais confiance à la justice de Dieu. Il a promis que la justice serait faite.

Aujourd'hui, je continue à exercer avec mes collègues médecins dans un nouveau local.

Servir : Un « happy end » pour vous au niveau pratique. Mais cette histoire est-elle finie dans ton cœur ou en reste-t-il encore quelque chose ?

Dès le début, j'avais remis cette situation entre les mains du Seigneur. Ainsi, cela n'a pas été usant. Par ailleurs, je suis rentré très tôt dans une démarche de pardon devant Dieu : je ne voulais pas être prisonnier d'un non-pardon dans ma vie.

Servir : Le Seigneur nous demande d'aimer nos ennemis. Comment appliques-tu cela dans ce vécu professionnel ?

Aimer ses ennemis, ce n'est pas sentimental. Aimer un ennemi, c'est pouvoir lui annoncer le salut.

J'ai depuis longtemps le projet d'écrire un courrier à cet infirmier, de lui dire que je n'ai pas de rancune contre lui. Je n'ai pas encore fait cette démarche, car les procès viennent juste de se terminer, et cela pourrait être mal interprété à ce stade : j'attends le moment opportun où cela sera sage. ●

¹ Interview de J. qui exerçait à mi-temps dans un cabinet médical avec trois autres médecins et un infirmier.

J'ai vécu un harcèlement moral au travail



Témoignage J'ai vécu un harcèlement moral au travail

Servir : Tout d'abord, peux-tu nous présenter la situation ?

Je travaillais depuis 2 ans ½ – 3 ans dans une association où j'étais chargée de mission dans l'évènementiel. Un nouveau chef responsable du secteur est arrivé et nous étions 2 collègues à dépendre de lui. Je suis chrétienne depuis longtemps, mais ce milieu associatif est laïc.

Servir : Comment les faits ont-ils débuté et comment t'en es-tu rendu compte ?

La première année avec lui s'est bien déroulée puis ce chef a dû être hospitalisé à cause de graves conséquences de son diabète, une longue absence de plusieurs mois. À son retour, diminué par la maladie, il est devenu beaucoup plus exigeant, il avait besoin de tout contrôler pour faire mieux que les autres secteurs et prouver qu'il savait faire son job (alors qu'il n'était pas compétent pour ce poste, je l'ai su plus tard). Il en a découlé qu'il a voulu aussi tout savoir sur ma vie privée, par exemple il fallait raconter en détail nos vacances, mais plus loin encore sur ma santé. Il exerçait sans cesse une pression dans le travail et sur le plan personnel. Cela a joué sur la qualité de mon travail et j'ai

commis des erreurs. Lui pointait toujours ce qui n'allait pas. Jamais de conseils, de réflexion pour gérer différemment les projets, l'organisation, les difficultés !

Servir : As-tu perçu un changement d'attitude, de paroles à ton égard de la part des autres collègues ?

Nous n'étions pas nombreux et il n'avait pas d'emprise, au début, sur ma jeune collègue nouvelle et inexpérimentée.

Par contre, il manipulait les bénévoles en leur racontant « toutes mes erreurs », et, à moi, il disait que ces collègues me critiquaient dans le dos. Les bénévoles sont devenus plus distants et prenaient la même attitude que le chef envers moi.

Servir : Comment le vivais-tu ? Qu'as-tu fait alors et comment le chef a-t-il réagi ?

J'avais de moins en moins envie d'aller au travail, me demandant quels reproches m'attendraient. Je me suis mise à douter de mes compétences. Je ne savais plus où j'en étais, toujours accablée négativement. J'étais atteinte psychologiquement, mais aussi physiquement (douleurs cervicales, fatigue). Le soir et les week-ends, je n'avais pas envie d'aller à l'Église à cause du surmenage et c'était difficile d'en parler à quelqu'un, compliqué à expliquer.

Jusqu'au jour où, après la réunion-bilan entre le chef et moi, la longue liste de reproches s'est terminée par le jugement tranchant : « Tu n'aurais jamais dû

J'ai vécu un harcèlement moral au travail

être embauchée ! Tu es une erreur de casting ! » Je suis allée voir les délégués du personnel et pour la première fois j'ai expliqué la situation subie depuis un an avec des preuves écrites (mails du chef). Les délégués ont pris les choses en main, et convoqué le chef. Celui-ci, tellement persuadé d'avoir raison, a écrit tout ce qu'il avait fait, révélant même avoir consulté mes bilans annuels passés avec la Direction et aussi avoir contacté mon médecin pour des explications sur ma santé, ce qui est totalement illégal !

Le processus s'est poursuivi malgré la lenteur de l'administration. La menace d'une procédure au Conseil de prud'hommes a fait bouger le CA pour démarrer un licenciement du chef. Celui-ci ne s'est pas présenté à la convocation suivante. Au retour d'un week-end, on a constaté qu'il avait vidé toutes ses affaires. C'était un abandon de poste !

Servir : Tu as dû être soulagée, mais pour autant est-ce que c'était réglé, fini ?

C'est vrai, j'étais soulagée qu'il soit parti, je ne pouvais même plus rester dans le même bureau que lui ! Mais le doute, le manque de confiance en moi, les relations avec certains, même si j'ai appris que les dénigrement étaient faux, ont duré.

Je n'avais parlé de cela à personne, ni à ma famille, ni à l'Église, sauf pour demander, sans précision, que l'on prie pour moi. Un jour, face au mur, et sans solutions humaines, j'ai tout remis à Dieu. À partir de là, je l'ai nettement vu, tout s'est retourné contre le chef !

Servir : Que s'est-il passé ensuite ?

Même si le travail me plaisait quelque chose était brisé. Je devais le quitter fin août, et j'ai recherché un autre emploi début juin à l'APEC.

Quinze jours après le départ du chef, dix jours après avoir postulé, j'étais embauchée comme prof pour la rentrée de septembre dans le privé !

Je suis consciente que Dieu a pris en main la situation et qu'il avait prévu des solutions appropriées qu'il m'a montrées après lui avoir tout abandonné.

Servir : Que ressens-tu vis-à-vis de cet ancien chef maintenant ?

Évidemment, je ne l'ai jamais revu. Il estimait tellement être dans son bon droit et n'avoir fait aucun mal qu'il n'a présenté aucune excuse, donc aucune reconnaissance de ma personne, ni des préjudices subis, ni de sa part, ni de la part de la Direction au travail, donc pas de pardon possible pour le moment.

Heureusement, Dieu a changé radicalement la situation. Je me suis reconstruite en changeant de vie, mais pas en pardonnant ou en reconstruisant sur ce qui a été détruit. Je suis passée à autre chose, mais la blessure est là. Je n'ai jamais pu revenir à mon ancien boulot même pour voir des collègues-amis. Le mal fait n'est pas réparé, il est surmonté autrement. Je suis libérée et je n'y pense plus.

Le changement de carrière s'est fait un peu brutalement, et tout n'a pas été facile la première année. Donc aujourd'hui, je suis plus détachée dans mon travail, je mets moins d'investissement personnel, émotionnel. J'essaie de surmonter les difficultés sur le plan professionnel sans me tourmenter.

Servir : Merci beaucoup d'avoir accepté de revivre cette période pour la partager avec nous. ●

Aimer dans un monde raciste

Aimer dans un monde raciste



Témoignage de Kimia OBIRIGA¹
recueilli par Jonathan HANLEY

Peux-tu me citer un exemple où tu as vécu le racisme ?

Plusieurs fois à l'Église, j'ai entendu des personnes, se croyant pleines de compassion ou de sympathie, dire des généralités symptomatiques de cette culture du racisme, qui est pourtant profondément pécheresse. Un frère, par exemple, commence et termine la réunion avec « Vous, les Africains, vous êtes comme ça... Vous, les Africains, vous connaissez mieux la souffrance que nous... » Alors que deux sur trois des noirs présents sont français, ont des parents dans des professions intellectuelles supérieures, et n'ont jamais connu la guerre ou la famine. Ou bien, je pense à une sœur qui, en proposant un sujet de prière après avoir vu le film *L'homme qui répareit les femmes*, lance : « Là-bas, ils ont fait du viol une arme de guerre », et souligne que la faute revient aux Congolais pour cette

¹ Kimia Obiriga est étudiante en architecture. Née à Toulouse de parents camerounais, elle a vécu sept ans au Cameroun. Passionnée d'écriture, ses écrits portent sur la foi chrétienne, la sexualité et l'identité, et les questions de race en lien avec l'histoire et la culture.

situation, alors qu'elle trouve des excuses pour les soldats français qui violent des enfants en Centrafrique.

Le racisme est-il présent dans les Églises en France aujourd'hui ? À quoi est-ce dû, d'après toi ?

Le racisme est moins une attitude ou un comportement qu'une culture, qu'il s'agisse de la France continentale ou des colonies, du blanc ou du noir. Comme ça relève du paradigme, les gens ne le remettent pas en question, à plus forte raison lorsqu'ils pensent venir d'une culture « chrétienne ».

Comment réagis-tu au commandement de Jésus qu'il nous faut aimer nos ennemis ?

J'ai grandi dans une famille chrétienne, alors je pense que c'est la moindre des choses. Mais je réalise qu'en fait ce n'est pas seulement « ne pas faire de mal », c'est aussi ne pas penser du mal, même de cette personne qui recommence toujours le même comportement. Il y a des personnes que je n'arrive pas du tout à aimer, mais, au final, je réalise que le problème, c'est moi qui m'enferme dans des automatismes au lieu d'être libre.

En ce qui concerne le racisme, je me souviens être allée à une réunion organisée par France-Évangélisation et avoir entendu par-dessus mon épaule quelqu'un parler du ministère qu'il avait reçu de réconciliation entre les noirs et les blancs. Je me souviens avoir pleuré toutes les larmes de mon corps lorsqu'il a dit avoir symboliquement porté des jougs. Je suppose qu'il l'a fait pour demander le pardon des Antillais présents. Je pleurais parce que mes ancêtres, mes frères, mes cousins, ont vraiment porté ces chaînes, et les portent encore dans leur esprit.

Aimer dans un monde raciste



Cet homme me demandait pardon et il avait honte. Mais je m'interdisais de lui accorder ce pardon, alors qu'il avait fait ce que je n'ai jamais vu un homme occidental ou oriental faire : reconnaître le péché de ses pères, s'en repentir sincèrement et demander pardon. Un peu plus tard, en travaillant le sujet avec Dieu, je me suis rendu compte que je m'empêchais de ressentir de la compassion, car je croyais inconsciemment que si je le faisais, je n'aurais plus assez de compassion pour prendre soin de mes frères dans la chair. Mais une vérité est descendue dans mon cœur : c'est Dieu qui me protège et qui protège les miens. Moi, mon travail, c'est d'aimer et d'avoir de la compassion pour tous. C'est comme : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et toutes choses vous seront données en plus*. Aimez, et tout ce qui vous retient ne vous retiendra plus.

Quel message aimerais-tu passer aux chrétiens qui veulent agir pour faire cesser le racisme ?

Ne vous trompez pas d'ennemi. Le racisme n'est pas juste le fait de ne pas aimer certains peuples, ce n'est pas seulement ne pas les compter parmi ses amis. Le racisme fait partie de notre culture. *Ne vous conformez donc pas au siècle présent*, nous dit la Parole. Le racisme, ce sont des millions de morts, en ce moment – en Israël, au Maghreb, aux États-Unis, au Congo, au Brésil... C'est l'esclavage aujourd'hui en Mauritanie et à Dubaï. C'est l'exploitation présente des « ex »-colonies françaises en Afrique. Le problème de l'homme, c'est le péché. Le meilleur investissement contre le racisme, c'est connaître, comprendre et vivre l'Évangile. L'antidote aux insécurités, au désir d'acceptation et de rédemption, ainsi qu'au racisme, c'est l'Évangile. ●

Il y a cent ans, le génocide arménien

Il y a cent ans, le génocide arménien



Interview de Jéma TABOYAN¹
réalisée par Jonathan HANLEY

Peux-tu me décrire ce que ta famille a subi à l'époque du génocide des Arméniens ?

Ma grand-mère nous raconte que, là où ils vivaient, son père et ses frères sont partis dans les champs travailler et ils ne sont jamais revenus. Elle était bébé. Sa mère était à la maison avec ses deux grandes sœurs. Puis une voisine est arrivée en criant : « Commence à courir ! Vas-y, cours ! Les Turcs arrivent ! »

Alors, elle prend ses filles et elles commencent à courir toutes les quatre. Elles ont fini dans un camp de réfugiés. Et dans ce camp, la maman est décédée. Elle n'a pas survécu à la fuite. L'aînée des sœurs, on l'a perdue.

Ma grand-mère et sa sœur ont été accueillies par un orphelinat de filles à Beyrouth. Les responsables de

¹ *Jéma Taboyan est pasteure associée à l'Église évangélique libre de Valence. Dans le passé, elle a servi le Seigneur au sein de l'Union des Églises Évangéliques Arméniennes et à la Ligue pour la Lecture de la Bible. Elle est mariée à Jean-Paul, et mère de trois enfants.*

cet orphelinat s'étaient donné trois missions : apprendre aux enfants la langue arménienne, l'amour de Dieu et un métier. Alors ma grand-mère est devenue infirmière.

Mon grand-père, de son côté, était d'une famille d'origine assyrienne, des chrétiens. Son père était le maire de la ville d'Urhai (Urfa) en Turquie, dont certains habitants prétendent qu'elle serait la ville d'origine d'Abraham. Avec son statut, il a profité pour faire fuir les Arméniens en leur faisant passer la frontière. Un jour, il y avait des Arméniens qui étaient cachés sous un tas de neige dans la cour. Les soldats turcs sont arrivés et ont posé encore la question : « Est-ce que tu caches des Arméniens ? » Ils ont répondu, « Non, non ! », mais, après, les soldats ont pris des fourches et ils les ont enfoncées dans le tas de neige dans la cour. Alors la neige a changé de couleur. Quand ils ont vu ça, mon grand-père et son père ont commencé à courir. C'est comme ça qu'ils ont fui les Turcs. Ils sont arrivés dans la ville limitrophe de la frontière, à Alep. Ils se sont installés là.

Quand tu repenses à cette période maintenant, qu'est-ce que ça suscite en toi ?

Je pleure. Le temps n'a pas guéri. Mais mes grands-parents faisaient partie de ceux qui en parlaient tranquillement. Dans beaucoup de familles, on n'en parlait pas. Les miens n'ont pas vu les choses atroces. D'autres ont vu leurs parents tués. Un ami m'a raconté qu'il était chez son grand-père pasteur quand il était petit. Les Turcs sont arrivés chez lui, et ils lui disaient une phrase qu'il devait répéter. C'était la confession de foi musulmane. Il ne comprenait pas. Alors il

Il y a cent ans, le génocide arménien



l'a dite, et les Turcs lui ont dit : « Toi, tu vas être épargné. » Et comme les autres n'ont pas voulu la dire, ils ont été égorgés, devant ses yeux, ses parents, ses frères et ses sœurs. Les miens ne me racontent pas qu'ils ont vu leurs proches tués. C'est pour ça qu'ils en parlent plus facilement.

Peux-tu me parler de l'effet de la foi sur ces questions ?

La foi a été quelque chose de très fort pour ma famille, parce que mes grands-parents parlaient de tout ça en regardant ce que Dieu en a fait. « Voilà ce que Dieu en a fait ressortir. Dieu nous a relevés. » Ils ont surtout pensé à ce que Dieu a fait de propre et de bien avec cette situation. Ça, c'est une première chose. Ma grand-mère nous disait souvent : « La foi m'a donné des ailes pour survivre. » Ce n'était pas des béquilles, c'était des ailes. La deuxième chose qui était très forte chez mes grands-parents, c'était la perspective de l'éternité. La vie d'ici-bas, c'est juste pour maintenant, mais nous vivons en attendant le Ciel. Ils ont vécu avec cette espérance vivante que tout sera renouvelé.

Que ressens-tu à l'égard des Turcs aujourd'hui ?

Je trouve que mes ressentis négatifs ne sont pas envers les Turcs, mais envers l'islam. Une chose m'a aidée à être

tranquille par rapport aux Turcs : mon grand-père parlait turc couramment. Il a fondé l'église assyrienne évangélique d'Alep. Il réunissait les rescapés chez lui. Et c'était une communauté turcophone, parce qu'ils parlaient plus facilement le turc que l'arménien. Et mon grand-père prêchait en turc. Parfois mon grand-père venait en vacances en France, quand on était enfants. Et puis il se rasait en chantant, et il chantait en turc. Moi, les chants des *Ailes de la foi*, je les connais en turc.

Tu es arménienne. Tu es pasteur. As-tu prêché sur le thème « Aimez vos ennemis » ?

Oui, bien sûr. « Aimer ses ennemis », c'est plutôt une question de survie. Je ne vais pas céder à la haine, rien que pour ne pas laisser l'ennemi l'emporter sur moi. Le pasteur de l'église évangélique arménienne d'Istanbul, son objectif, c'est qu'il y ait le plus possible de Turcs qui se convertissent.

Évidemment, la première chose, c'est pour qu'ils aient la vie éternelle. Mais c'est aussi la meilleure « vengeance » possible. Il ne peut pas y avoir de meilleure réparation pour le génocide que le fait que les descendants de ceux qui ont tué nos aïeux connaissent l'Évangile. Ce pasteur m'a convaincue. Que nos ennemis viennent à Christ est une « vengeance », une belle vengeance. ●

Aimer ses ennemis... même en politique ?

Aimer ses ennemis... même en politique ?



Jonathan HANLEY

Il est un domaine où détester ses ennemis semble presque acceptable, même parmi les chrétiens convaincus : la politique. Depuis quelque temps, nous avons observé, médusés, certains de nos frères et sœurs d'outre-Atlantique choisir la haine par conviction politique, et l'exprimer dans les médias et sur les réseaux sociaux. À lire quelques-uns des propos échangés sur Facebook entre chrétiens lors de la campagne des régionales en France en décembre 2015, on se demande si l'affection ne serait pas contagieuse.

La priorité de Christ

Lorsque Jésus nous a demandé d'aimer nos ennemis, il n'a pas dit : « sauf les socialistes », ou « sauf ceux qui soutiennent le mariage homosexuel », ou « sauf ceux qui ont voté FN ».

Les opinions politiques sont un terrain difficile pour l'amour des ennemis. Deux exemples récents, parmi beaucoup d'autres, illustrent cette difficulté.

En 2013, les débats qui ont précédé la législation sur « le mariage pour tous » ont mis à rude épreuve l'amour chrétien dû aux personnes homosexuelles. Les opposants à cette loi ont tenté de faire valoir les aspects positifs de leur action. Mais beaucoup de leurs propos ont été perçus comme de la haine. Maintenant que le lobby prohomosexualité a gagné cette bataille, l'attitude de nombreux chrétiens ne ressemble pas à de l'amour.

Plus récemment, un communiqué du CEPE (Commission d'Éthique Protestante Évangélique) encourageait les chrétiens à ne pas céder à la colère et à la peur en votant pour le FN dans les élections régionales de décembre 2015. Cette déclaration, pourtant rédigée avec tact et étayée par un raisonnement biblique, a suscité des réactions indignées de la part de chrétiens choqués qu'un tel organe évangélique prenne position contre un parti politique de droite. Ces personnes se sont parfois exprimées avec virulence à l'encontre du CEPE.

Est-il possible d'aimer « chrétiennement » les adversaires politiques ou ceux qui nous opposent dans le domaine social ? Voici quatre considérations qui pourraient nous aider à mieux « aimer nos ennemis » dans ce domaine.

• Même les communistes et les encartés du FN sont aimés par Dieu

Sans jamais compromettre son amour de la vérité et de la justice, Dieu aime ceux qui le détestent. Nous ne devons jamais oublier que, même dans les batailles d'idées et les luttes éthiques, l'amour reste notre priorité, car nous devons ressembler au Seigneur (Rm 5.6-10).

Aimer ses ennemis... même en politique ?



• Il nous faut apprendre à exprimer un désaccord sans détester notre adversaire

Aimer ne signifie pas approuver. De tout temps, les chrétiens ont lu dans la Bible un encouragement à l'implication dans le débat social et politique de leur époque. Mais s'ils ne savent pas maintenir la priorité biblique de l'amour et du respect, ils font fausse route (1 P 3.15-16).

• Seule la vérité glorifie Dieu

L'exagération, la demi-vérité et la transmission des rumeurs infondées sont des caractéristiques du débat politique et social actuel. Or, Dieu déteste le mensonge (Pr 12.22). Pourtant, de nombreux chrétiens préfèrent passer sous silence les réussites de leurs adversaires, et minimisent les échecs et les méfaits de leur propre camp. Beaucoup n'hésitent pas à transmettre sur Internet des vidéos ou des articles qui semblent conforter leur position sans chercher à vérifier leur véracité. Si un chrétien n'est pas fiable dans son discours politique, pourquoi le serait-il dans son témoignage ou son évangélisation ?

• Dieu est maître de l'Histoire

Même dans le domaine de la politique, le chrétien peut avoir confiance en Dieu. À l'écoute de certains discours catastrophistes, on pourrait croire que tel gouvernement ou telle loi présage la fin de l'Église, ou annonce une impiété telle que le pouvoir rédempteur de la croix serait remis en question. Jésus savait de quoi il parlait quand il a dit que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre l'Église (Mt 16.18).

Que deviendra l'amour chrétien pendant les présidentielles de 2017 ?

Dans moins d'un an, les Français éliront le prochain président de la République. D'ici là, les chrétiens auront-ils compris que Jésus préfère nous voir aimer nos ennemis plutôt que remporter des batailles électorales ? Aurons-nous trouvé les moyens d'exprimer nos opinions politiques sans mépris pour ceux qui ne les partagent pas ? En démocratie, la participation au débat social et politique est un privilège qui a été chèrement payé. En tant que chrétiens, nous aurions tort de nous tenir à distance. Mais en disciples du Christ, nous avons le devoir de participer avec amour, selon les priorités de notre Maître. Il en va de l'efficacité de notre témoignage. ●

Père, je leur pardonne... Même s'ils savent très bien ce qu'ils font ?

Père, je leur pardonne... Même s'ils savent très bien ce qu'ils font ?



JONATHAN HANLEY

Lorsque Jésus était cloué sur la croix, il a prononcé une parole qui représentera à jamais le comble de l'amour des ennemis. À propos de ses bourreaux, il a prié « Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Personne ne saura vraiment ce que le Fils de Dieu a souffert ce jour-là. Il est vain pour nous, avec notre esprit humain limité, de chercher à analyser l'étendue ou l'intensité de l'amour du Christ dans ces circonstances. Toutefois, nous savons que nous devons chercher à l'imiter, ce qui implique d'être prêts à pardonner à nos ennemis, y compris quand le mal qu'ils nous font dépasse l'entendement.

Parfois, nos ennemis savent ce qu'ils font !

Cet exemple de l'amour de Jésus sur la croix comporte une dimension qui peut nous poser problème : n'est-il pas plus facile de pardonner à nos ennemis quand, justement, ils ne savent pas ce qu'ils font ? Qu'en est-il des circonstances

où les ennemis savent très bien ce qu'ils font ?

Même dans l'Église !

Presque tous ceux et celles qui s'engagent activement dans une assemblée chrétienne locale peuvent s'attendre à passer, tôt ou tard, par une situation où l'« ennemi » est un frère ou une sœur en Christ. Nous ne gagnons rien à ignorer ce constat. Et, même s'il y a bien « deux sons de cloche » à tout conflit, les torts ne sont pas toujours également partagés, contrairement à l'idée reçue (mais qui n'a rien de biblique). Nous sommes nombreux à avoir vécu des situations où l'ennemi n'est pas l'opposant qui vient de l'extérieur, ou l'inconnu brutal mais ignorant, mais plutôt l'ami et collaborateur d'hier qui devient l'adversaire d'aujourd'hui. Les motivations de ces ennemis varient, et, portant leurs coups de massue, ils se réclament de toutes sortes d'objectifs louables, comme la bonne doctrine, la progression de l'Église ou la fidélité aux valeurs ecclésiales historiques.

Mais nous savons, et ils savent, et le Seigneur sait, que leurs motivations profondes ont plus à voir avec l'orgueil et la jalousie qu'avec le souci de l'œuvre de Dieu. Et pire encore, sachant très bien le mal qu'ils nous font, et les dégâts inévitables qu'ils vont provoquer dans nos familles et chez ceux qui observent nos conflits, ils persistent dans leur malveillance.

Quand le conflit est insoluble

Beaucoup de nos tensions ne sont jamais apaisées, contrairement au récit du dissentiment entre Paul et Barnabas dans Actes 15. En réalité, nous

Père, je leur pardonne... Même s'ils savent très bien ce qu'ils font ?



vivons avec de nombreux conflits non résolus dans nos Églises. Très souvent, la question n'est plus « Comment résoudre ce désaccord ? », mais « Comment vivre et avancer sans traîner ce boulet de haine ? » Dans de telles circonstances, comment aimer nos ennemis ? Comment dire « Père, je lui pardonne » ? Il n'existe aucune recette universelle, et chaque cas sera différent, mais quelques principes peuvent être des pistes pour avancer.

• Une perspective éternelle

Si Jésus a pu passer par la croix, c'est qu'il voyait la grande image. Il savait que son supplice était, mystérieusement, sa glorification (Jn 12.23-24) et que, « au bout du tunnel », il recevrait nos âmes en récompense (És 53.12). Même si l'enjeu n'est pas le même, nous trouvons un certain réconfort à considérer ce qui nous arrive dans le contexte de l'éternité. Nous n'avons pas la même clarté de vision que Jésus, mais nous savons que nous sommes destinés à une éternité sans souffrance et sans pleurs. Cette compréhension a aidé plus d'un chrétien à supporter la violence subie de la main de ceux qui prétendent être ses frères et sœurs. Ici-bas, ce n'est que le début de l'histoire.

• La foi en un Dieu de justice

De nombreux psaumes parlent de conflits et de trahison. Et la violence verbale à l'encontre des ennemis, notamment dans les psaumes d'imprécation, ne doit pas nous induire en erreur : ces textes restent des prières, et ne sont pas à lire comme des malédictions aux pouvoirs magiques. En composant ces prières, les psalmistes se remettaient au seul juge absolument juste : Dieu lui-même (Ps 109.1-5). Ils manifestaient ainsi leur foi en un Dieu qui aime la justice. Même si nous devons attendre, parfois longtemps, Dieu fera justice.

• L'aide divine

Finalement, le croyant ne peut pas pardonner si Dieu ne l'aide à le faire. Le vrai pardon est probablement hors de portée humaine dans certaines situations. Mais la beauté de la foi chrétienne est que, au-delà de toutes les considérations religieuses, psychologiques et philosophiques du pardon et de l'amour des ennemis, le Seigneur que nous adorons est là, à notre côté, présent dans notre vie quotidienne en tant qu'ami (Jn 15.15 ; Mt 28.20). Et il nous propose son aide, quels que soient les obstacles que nous devons surmonter.



Priez pour ceux qui vous persécutent...

Priez pour ceux qui vous persécutent...

Source : PORTES OUVERTES

Les quatre témoignages suivants nous ont aimablement été communiqués par l'association « Portes Ouvertes » et illustrent comment, d'une manière extraordinaire, Dieu donne la capacité d'obéir à sa loi d'amour.

Égypte : quand l'Église prie pour les assassins



Chrétiens égyptiens en prière

Le 15 février 2015, 21 chrétiens coptes étaient décapités en Libye par les terroristes de l'organisation État islamique. L'Église d'Égypte a répondu par la prière, ce qui a bouleversé le pays.

Jusqu'à leur dernier souffle, les 21 martyrs ont refusé de renier leur foi, pour eux plus précieuse que la vie. Cet ultime témoignage a interpellé les chrétiens, et la colère a fait place à la fierté. Les pasteurs ont demandé à l'Église de prier pour que les terroristes ouvrent les yeux et se tournent vers Dieu. Alors, dans toute l'Égypte, une vague de prière s'est élevée, énorme, retentissante, pas pour demander vengeance, mais au contraire pour appeler la grâce de Dieu sur les assassins afin que leurs cœurs soient changés.

Plusieurs chaînes de télévision ont interviewé les proches des victimes. Leurs expressions d'amour et de pardon ont ému, délivrant en même temps un message extrêmement puissant. *Le témoignage direct de l'amour de Dieu ne pouvait pas être mieux*

communiqué que par les mots des parents des victimes, reconnaissent les commentateurs. Au Caire, un pasteur s'est écrié au cours d'un rassemblement de prière : Restons debout pour notre pays. Nous y verrons flotter l'Évangile d'amour et de paix. La preuve ? La semaine dernière, j'ai rencontré deux anciens terroristes impliqués dans la mort de plusieurs chrétiens. Le Seigneur a changé leur cœur, et maintenant ils prêchent l'Évangile !

Le pardon : une exigence de Dieu



Néhémie est parvenu à pardonner

En Centrafrique, le frère de Néhémie a été égorgé et jeté dans un puits. Néhémie, qui est pasteur, a pardonné aux assassins de son plus jeune frère.

Peut-on tout pardonner ? Lorsqu'une personne a été gravement blessée, le pardon devient difficile. Alors est-il vraiment sage de tout pardonner ? Quelqu'un a dit que ne pas pardonner, c'était comme boire du poison. Néhémie est un chrétien centrafricain, son frère a été lâchement assassiné. Pourtant, il a choisi de pardonner. Il nous explique : *Le pardon est une exigence de Dieu ; on doit obéir. C'est ce que Dieu veut. Si nous pardonnons aux autres, la Bible dit que notre Père qui est aux cieux pardonnera aussi nos péchés et nos offenses. Dieu m'a aidé à pardonner aux bourreaux de mon petit frère qui a été égorgé et jeté dans un puits. Les parents voulaient récupérer le corps pour l'enterrer dignement. Mais ils n'ont pas pu parce qu'on voulait les tuer à coup de fusil. Cela nous a fait beaucoup de mal. Mais quand je suis revenu à la Parole de Dieu, il m'a fallu pardonner à nos bourreaux. Et nous continuons à pardonner, car c'est Dieu qui nous le demande.*

Priez pour ceux qui vous persécutent...

Relevée grâce au pardon



Pauline et son fils George

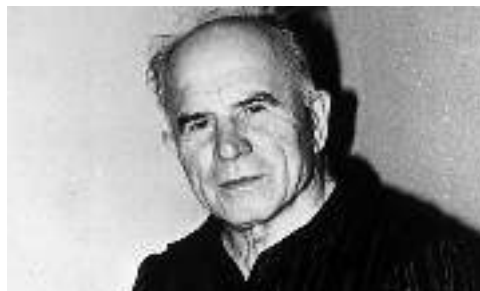
Pauline était enceinte de son troisième enfant lorsque son mari, directeur de la seule librairie chrétienne de Gaza, a été assassiné en 2007.

Malgré des années très rudes, peu à peu elle a reçu la guérison de son chagrin. *On me dit que je suis forte, mais c'est grâce au soutien par la prière*, se souvient Pauline. Dans son cheminement vers la restauration, une étape difficile restait à franchir : pardonner aux agresseurs de son mari.

Au début, je blâmais Dieu. Je refusais la pensée que les meurtriers de mon mari aient accès au salut. Ceux qui me demandaient de prier pour eux ne pouvaient pas comprendre mes émotions. Il m'a fallu cinq ans pour parvenir au pardon.

Pauline a remarqué qu'à l'écoute de son histoire les gens étaient fortifiés. Aujourd'hui, elle exerce un ministère auprès des veuves dans les Territoires palestiniens. *Sous la pression économique ou familiale, les veuves sont vulnérables. Je leur propose de suivre des cours bibliques ; nous étudions les exemples de veuves dans la Bible, nous nous entraînons. Elles se sentent plus fortes, comprises, et plusieurs se sont converties. Désormais elles savent qu'elles peuvent se tourner vers Dieu.*

Aimez vos ennemis



Trian Dors

Trian était responsable d'Église en Roumanie sous le communisme. Il a passé de nombreuses années en prison où il a été torturé et battu.

Pendant plusieurs années, la police secrète est revenue régulièrement chez lui. Les officiers le frappaient deux fois par semaine. Ils lui prenaient tous ses papiers. Après les coups, Trian parlait à leur chef. Il le regardait dans les yeux et lui disait : *Monsieur, je vous aime. Je veux que vous sachiez que si notre prochaine rencontre se fait devant le trône de Dieu au jour du jugement, vous irez en enfer non parce que je vous aurai haï, mais parce que vous aurez refusé l'amour manifesté pour vous.* Trian répétait ces mots après chaque passage à tabac.

Des années plus tard, cet officier est revenu de nuit, seul. Trian se préparait pour un nouveau passage à tabac, mais l'officier s'est adressé à lui avec gentillesse en lui disant : *Monsieur Dors, notre prochaine rencontre sera devant le trône de Dieu, au jour du jugement. Je suis venu ce soir vous demander pardon pour ce que je vous ai fait et vous dire que votre amour a touché mon cœur. J'ai demandé à Christ de me sauver. Mais il y a deux jours, le docteur m'a diagnostiqué un grave cancer et il ne me reste que quelques semaines à vivre avant de rejoindre Dieu. Ce soir, je suis venu vous dire que nous serons ensemble là-haut, du même côté.* ●

S'informer pour mieux prier

Chaque semaine, recevez « le Fil Rouge », lettre de nouvelles de l'Église persécutée, et priez pour les chrétiens qui souffrent en raison de leur foi.

S'abonner sur : www.portesouvertes.fr/filrouge

Que faire pour les persécutés ?

Que faire pour les persécutés ?



MARCEL REUTENAUER

Que ce soit par des œuvres chrétiennes telles que « Portes Ouvertes » ou par les divers médias qui, heureusement, en ont pris conscience depuis quelques années, nous sommes régulièrement informés des discriminations et des persécutions subies par beaucoup de chrétiens dans le monde.

Que ce soit en Éthiopie, au Soudan, au Nigeria, dans la plupart des pays musulmans ainsi qu'en Inde, en Chine ou en Corée du Nord, de nombreux chrétiens subissent la mort ou des répressions qui nous scandalisent et nous interpellent.

Que faire ? Écartons tout de suite et clairement le recours à l'action violente. Celle-ci relève du pouvoir des gouvernements si elle s'avère nécessaire ; ils ont reçu le pouvoir du glaive (Rm 13.1-4) et la charge de faire respecter la justice. Si dans l'AT le peuple d'Israël était appelé à combattre physiquement les peuples adoreurs d'idoles et ennemis de Dieu, il n'en est plus ainsi dans la Nouvelle Alliance où résonne cette parole de Jésus : *Aimez vos ennemis !* (Mt 5.44) qui se poursuit par : *Bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous*

persécutent. En effet, Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tm 2.4).

En même temps, la communion d'Esprit avec les frères et sœurs qui souffrent pour leur foi en Jésus-Christ ne peut nous laisser indifférents. La Parole de Dieu nous invite à la solidarité : *Si une partie du corps souffre, toutes les autres parties souffrent avec elle* (1 Co 12.26) et *Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers ; de ceux qui sont maltraités, comme étant aussi vous-mêmes dans un corps* (Hé 13.3). Et nous pouvons manifester cela de diverses manières.

1. Prier pour les persécutés

Selon « Portes Ouvertes », prier est souvent la première chose que les chrétiens persécutés demandent de faire. Nous-mêmes ne prions-nous pas tout particulièrement lorsque les circonstances sont adverses ? Et la Bible nous y encourage clairement : *En toutes circonstances, faites toutes sortes de prières et de requêtes sous la conduite de l'Esprit. Faites-le avec vigilance et constance, et intercédez pour tous ceux qui appartiennent à Dieu* (Ép 6.18).

Il y a là un réel ministère à exercer en faveur de ceux qui sont persécutés, à l'exemple de l'Église de Jérusalem lorsque l'apôtre Pierre avait été jeté en prison (Ac 12.3-17) ou de l'apôtre Paul qui demande aux chrétiens de Colosses : *Ne m'oubliez pas alors que je suis en prison* (Col 4.18).

2. Écrire des cartes ou des lettres de soutien

À la lecture de la 1^{ère} épître aux Thessaloniens (3.1-7), nous saisissons

Que faire pour les persécutés ?

combien il était précieux pour l'apôtre Paul d'avoir des nouvelles de cette Église et d'en donner lui-même.

Une carte ou une lettre apportent du réconfort, de l'espoir et des forces nouvelles aux chrétiens qui souffrent à cause de leur foi. Ce moyen de communication est important. En effet, ils n'ont pas régulièrement accès à Internet, le courrier postal reste l'un des moyens les plus sûrs pour les atteindre. Et le courrier que ces chrétiens reçoivent¹ est aussi un témoignage pour leur entourage qui se rend ainsi compte qu'ils ont des amis dans d'autres parties du monde.

Il faut bien sûr faire l'effort d'écrire dans une langue parlée dans le pays ; ce sera souvent l'anglais ou l'espagnol selon le cas.

Celui qui est persécuté n'attend pas qu'on le plaîne, mais a besoin d'encouragements. En citant quelques versets de la Bible, nous pouvons être certains d'adresser un message utile : réconfortant et édifiant à la fois.

Mais il faut être conscient des questions de sécurité et ne pas aggraver les conditions de vie de nos frères et sœurs par des propos critiques à l'égard des autorités ou de la religion du pays. Il ne faut pas non plus mentionner des organismes tels que « Portes Ouvertes » et signer simplement de son prénom et de son pays.

3. Participer à des pétitions

Les chrétiens persécutés n'ont que les chrétiens des pays libres pour dénoncer l'injustice qu'ils subissent et interpeller

1 Comme il est rare d'avoir l'adresse postale de chrétiens persécutés, les courriers sont à adresser à « Portes Ouvertes » qui les transmettra.

les gouvernements et autres autorités politiques sur leur situation.

Il est important de profiter de notre liberté pour être la voix de ceux qui n'ont pas voix au chapitre. D'abord pour affirmer que nous savons ce qui se passe et pour être solidaires avec ceux qui subissent des injustices. Une personne qui fait l'objet d'une campagne de pétition prend de l'importance, elle n'est plus seule. Son cas devient plus compliqué à gérer, l'injustice éclate au grand jour. La personne qu'on poursuit en raison de sa foi sera, dans bien des cas, mieux traitée en prison. Les gardiens feront plus attention, arrêteront de la battre. Le gouvernement responsable tentera de régler l'affaire pour en sortir la tête haute.

Participer à des pétitions permet de défendre les chrétiens persécutés !

4. Contribuer au financement d'actions en faveur des persécutés

La prière nous engage souvent à une action concrète. Très souvent, la persécution entraîne une impossibilité de travailler, de scolariser les enfants, etc. Dans les cas extrêmes, si les maisons sont brûlées ou détruites, des aides sont nécessaires pour reconstruire ; éventuellement même dans une autre région.

Les dons sont donc essentiels pour pouvoir fortifier les chrétiens persécutés.

5. Visiter les pays où les chrétiens sont persécutés

À condition d'avoir suivi une préparation adéquate, il est possible de visiter les pays où les chrétiens sont persécutés en vue de prier, les encourager, les équiper et les fortifier. ●

Poser un autre regard

Poser un autre regard



MARIE CHRISTINE FAVE

Entre le faire et l'être, n'y aurait-il pas place pour le regard ? En situation de conflits, nous prêtons attention à nos actions et réactions (le faire) ainsi qu'à l'état et l'attitude de notre cœur (l'être). Sans enlever la légitimité et le bien-fondé de ces préoccupations, on peut se demander comment le regard qu'on porte sur l'autre impacte notre comportement et nos pensées.

L'autre, un ennemi ?

Heureusement, peu d'entre nous des ennemis. Nous pouvons parfois rencontrer des difficultés avec des personnes, subir des torts. Cependant, qualifier quelqu'un d'ennemi, c'est passer à un degré très fort. Lors d'une introduction d'un cantique de David, l'auteur fait une distinction : *quand l'Éternel l'eut délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül* (2 S 22.1). Saül n'est pas considéré comme un ennemi même s'il a voulu se débarrasser de David.

Le regard de Jonas

Dans 2 Rois 14 (v.25), Jonas est présenté comme prophète et serviteur de l'Éternel. Il avait annoncé une extension du Royaume du Nord sous Jéroboam II (-793 à -752). Cette fois-ci, la mission du prophète se complique : aller prêcher à Ninive. Jonas comprend bien que *crier contre Ninive* et sa méchanceté¹, c'est l'avertir du jugement de Dieu et lui permettre ainsi d'y échapper en cas de repentance.

« Opération Ninive » : Jonas refuse d'en faire partie. Il finira par remplir sa mission par obéissance à Dieu, mais sans que son cœur ait changé par rapport aux Ninivites. Son dialogue avec Dieu (Jon 4.2) montre bien qu'il ne voulait pas que Ninive soit épargnée. Pourtant à cette époque, Ninive n'est pas directement un ennemi d'Israël. C'est plutôt avec la Syrie qu'Israël avait eu affaire précédemment. Cependant la capacité militaire des Assyriens n'est probablement pas à négliger comme en témoignent des inscriptions sur un obélisque trouvé à Kalah au sud de Ninive. Salmanasar III, roi d'Assyrie déclare à propos d'Hazaël de Damas : « Je le combattis et lui infligeai une grande défaite... J'allai jusqu'au mont Hauran, détruisant, ravageant et brûlant de nombreuses villes, emportant un butin que nul homme ne pouvait compter ». Sur ce même obélisque, une inscription mentionne un tribut que Jéhu, roi d'Israël, est venu payer en personne à Salmanasar.

L'Assyrie... un voisin lointain mais avec une réputation de *méchanceté*, une certaine puissance militaire et des souvenirs difficiles. Peut-être Jonas voit-

¹ Les mots en italiques sans précision de référence sont extraits du livre de Jonas

Poser un autre regard



il en Ninive une menace potentielle dont il vaudrait mieux être débarrassé ? Les assyriens deviendront un réel ennemi quelques décennies plus tard lors du siège de Samarie.

Le regard de Dieu

L'Éternel regarde du haut des cieux, Il voit tous les humains ; ... Lui qui forme leur cœur à tous, qui est attentif à toutes leurs œuvres (Ps 33.13 et 15). Plus de 120 000 êtres humains à Ninive ! Dieu s'intéresse à eux. Certes, il connaît leur méchanceté. Il ne ferme pas les yeux sur cette question. Il discerne leur degré de responsabilité (ils ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche). Leur envoyer Jonas revient à leur proposer de changer de comportement. Ainsi Dieu ne pose pas un regard qui les enferme dans ce qu'ils sont ou ont été mais qui ouvre la possibilité du changement.

Dieu a *pitié* de ces Ninivites. Ce regard de compassion, Dieu va essayer de l'expliquer avec pédagogie à Jonas.

Le regard final de Jonas

La souveraineté de Dieu revient tout au long du livre de Jonas. *L'Éternel fit souffler un grand vent... L'Éternel fit intervenir un grand poisson... un ricin... un ver... un vent étouffant...* Dans ce récit, Dieu agit à certains moments et utilise ses interventions pour amener Jonas à changer d'avis et de perspective.

Dans les circonstances difficiles de nos vies, on peut aussi se demander ce que Dieu veut peut-être nous apprendre au travers des événements qu'il permet. Avec le recul, c'est parfois plus facile.

Lors d'une micromission en Roumanie, une jeune femme roumaine nous a rejoints et s'est ainsi retrouvée à participer à

Poser un autre regard



nos animations jeunesse dans un village gypsy. Elle m'a vite fait part de ses réticences par rapport aux gypsies. Ils sont assez mal aimés en Roumanie et en plus sa grand-mère n'osait pas quitter sa maison par peur qu'ils ne viennent squatter pendant son absence. « Comment as-tu vécu ces quelques jours ? » lui ai-je demandé à la fin du séjour. « Je n'ai pas vu des enfants gypsies. J'ai vu des enfants », m'a-t-elle répondu. Une transformation s'était produite dans son cœur. Au lieu de leur mettre une étiquette « squatteur », « méfiance », « ennemi », elle a vu des enfants avec des besoins matériels et spirituels.

Quant à Jonas, malgré la repentance des Ninivites, il ne change pas d'optique. L'irritation gagne son cœur jusqu'à prendre des proportions hors du raisonnable et

du rationnel. Dieu reste patient. Le livre se termine avec le contraste entre la compassion de Dieu pour les habitants de Ninive (plus de 120 000) et celle de Jonas pour le ricin. On ne connaît pas la réaction finale de Jonas. Cette dernière explication va-t-elle l'aider à modifier son regard par rapport aux Ninivites ?

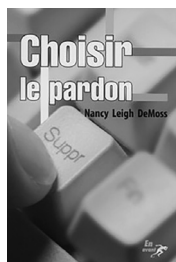
Quel regard ?

Dans une situation problématique, il ne s'agit pas de nier les difficultés. Elles sont à aborder avec l'objectif de trouver des solutions. Toutefois, notre regard sur l'autre n'est pas sans conséquences. Voir l'autre comme Dieu le voit : on n'y arrivera probablement pas. Et même poser sur l'autre un regard non enfermant et de compassion reste un challenge à vivre avec l'aide et la grâce de Dieu. ●

Bibliographie thématique

Bibliographie thématique

Voici une sélection de livres qui vous permettront d'approfondir le thème de cette revue



Choisir le pardon

Nancy LEIGH DEMOSS,
Éditions La Maison de la Bible, 2008, 240 pages, 12,50 €

Ce livre étudie, à la lumière de l'Écriture et de ses promesses, ce qu'est le pardon et ce qu'il n'est pas. Il dénonce certaines conceptions stéréotypées que l'on peut en avoir. Il enseigne, à l'aide de nombreux exemples vécus, comment expérimenter le pardon véritable et comment dispenser la grâce et la miséricorde de Dieu, comme lui nous les a dispensées.



Tendre l'autre joue

La non-violence n'est pas une attitude passive

Frédéric DE CONINCK,
Éditions Farel, 2012, 168 pages, 15,00 €

Et si réagir de manière non violente ne signifiait pas ne rien faire ? L'auteur montre dans ce livre qu'il s'agit plutôt de chercher à agir de façon positive, à mener un « bon combat », afin que le mal et l'injustice soient dénoncés tout en trouvant d'autres voies que la violence pour affronter son ennemi.



La justice et le pardon (Volume 4)

Frédéric DE CONINCK,
Collection « Dire et vivre sa foi dans la société d'aujourd'hui »,

Éditions La Clairière, 2003, 124 pages, 12,90 €

Traite de la pertinence sociale de la grâce, montre la nécessité du pardon à l'échelle des nations et comment se construit une société structurée par le pardon.



Guerre et paix dans l'Ancien Testament

Lois BARRETT, Éditions Mennonites, 2007, 7,00 €

En 15 courts chapitres, l'auteur passe en revue les textes relatifs à la guerre et à la paix dans la Bible et montre comment Dieu a agi avec la nation d'Israël à l'époque de l'Ancien Testament. Face aux discours sur la « guerre juste » ou la « guerre sainte », ce livre facile à lire aide à situer le rôle de l'Église devant Dieu et face aux nations.

Bibliographie thématique

**Je choisis de pardonner**

Dianne COLLARD, Éditions CLE, 128 pages, 9,90 €

Dieu me demande-t-il de pardonner au meurtrier de mon enfant ? Où trouver la force nécessaire ?

Nous vivons dans un monde difficile. Chacun subit des offenses ou de profondes blessures dans sa vie. Ces situations douloureuses, légères ou graves comme un meurtre, nous placent devant la même question : « Est-ce que Dieu attend de moi que je pardonne ? » La réponse est claire. La décision d'obéir nous appartient. Le pouvoir de le faire vient de Dieu seul. Je choisis de pardonner est un voyage déchirant, de l'anéantissement à la liberté. L'auteur présente de solides explications bibliques pour comprendre les étapes concrètes qui conduisent au pardon et à la réconciliation. Elle donne de précieux conseils pour les responsables afin qu'ils créent une atmosphère propice au pardon dans un groupe. Enfin, elle termine son livre sur une étude biblique à réaliser en petit groupe.

**Le chant du rossignol**

Helen BERHANE & Emma NEWRICK, Éditions Ourania/Maison de la Bible, 184 pages, 15,00 €

Elle a passé 30 mois enfermée dans un conteneur étouffant. Elle a subi la torture. Son crime ? Avoir parlé de sa foi en Jésus-Christ et refusé de le renier. Son pays, l'Érythrée, ne pouvait l'accepter. Mais, au sein des pires conditions de vie que l'on puisse imaginer, Helen Berhane était capable de chanter et manifester sa joie. Un témoignage fort, inspirant pour nous qui, souvent, faisons peu de cas de la liberté dont nous bénéficions, et un rappel de la situation vécue par de nombreux chrétiens aujourd'hui. Oserons-nous y rester indifférents ?

Quand le pardon transcende la tragédie

David WEAVER-ZERCHER, Steven NOLT, Donald KRAYBILL, Éditions Excelsis, 2014, 296 pages, 2014, 19,00 €

À partir d'un fait divers tragique, le meurtre de cinq petites filles dans une école amish par un forcené,

les auteurs construisent une réflexion profonde sur la grâce et le pardon. Partant du pardon accordé par la communauté amish à la famille du meurtrier décédé, et des événements qui l'accompagnent, le livre nous fait progressivement entrer dans la pensée et la théologie amish. La vie et la culture amish sont également présentées pour nous aider à comprendre la place que le pardon inconditionnel y tient.

**Corrie Ten Boom Gardienne du repaire des anges**

Geoff et Janet BENGÉ, JEM Éditions, 184 pages, 18,90 €

La vie de détermination, de foi et de pardon qu'a menée Corrie Ten Boom face à la folie meurtrière de l'armée allemande vis-à-vis du peuple juif et à une souffrance inimaginable, est un témoignage stupéfiant de la capacité que Dieu a de nous soutenir. Récit exceptionnel d'une femme et de sa famille qui ont tout risqué pour aimer et aider des innocents qu'on allait assassiner... Exemple d'une vie empreinte d'amour et de don de soi.

Évangéliser aujourd'hui

La crise des réfugiés : entre défis et opportunités



DEREK SUTHERLAND¹

*Les SDF en France, il y en a déjà assez alors
si on prend des réfugiés...*

*Et le chômage, comment insérer
socialement et professionnellement ces
personnes...*

Qu'ils restent chez eux...

*Culturellement et linguistiquement ils sont
tellement différents et ils sont à l'opposé de
la culture française...*

*Ils doivent faire comme les Français dès lors
qu'ils sont sur le sol français...*

*Les aider va encourager davantage de
personnes à venir ! Ça nous met en danger !*

Un changement historique

Ces phrases, je les ai entendues ou lues sur les réseaux sociaux provenant de personnes issues d'Églises évangéliques. Elles m'ont bien alarmé et on peut se demander : les réfugiés sont-ils nos ennemis ?

Même si la mission première de l'Église est de témoigner de la Bonne Nouvelle, d'annoncer le Royaume des cieux et de

¹ L'auteur a 27 ans, il est collaborateur associé à FPC dans la ville de Lens, président de l'association Gospel Tribe France. Professeur d'anglais dans un Réseau d'Éducation Prioritaire, il est marié à Mélissa et ils ont un enfant de 8 mois.

faire des disciples, être un citoyen qui aime son prochain a tout d'un principe biblique (comme le montre la parabole du Samaritain). Cependant, cet amour du prochain, cet accueil ne fait pas l'unanimité dans nos cercles évangéliques quand on en vient à la situation des réfugiés. Pourquoi ?

Pourquoi cette contestation manifeste dans l'Église ? Peut-être à cause d'une mauvaise compréhension du plan de salut de Dieu pour les nations.

Et si Dieu, dans sa souveraineté, avait prévu de toute éternité de changer le cours de l'histoire de l'Europe et de la France – et pourquoi pas le cours de l'histoire de l'Église aussi – par ces vagues migratoires ? Réalisons-nous que nous sommes aux premières lignes d'un évènement historique plein de défis et d'opportunités ?

Focus sur la Bible

Nous trouvons dans le Nouveau Testament un récit qui peut nous inspirer : Jésus a dit (Ac 1.8) que l'Esprit allait qualifier les apôtres pour qu'ils soient ses témoins à Jérusalem, en Samarie, en Judée et jusqu'aux extrémités de la terre. Ce n'est que huit chapitres plus tard, au verset 1 que nous voyons un évènement qui va catalyser cette promesse : la persécution, sous l'impulsion de Saul. C'est à la suite de cette persécution que les chrétiens se dispersent tandis que les apôtres restent à Jérusalem. Et, quelques années plus tard, on lit que *l'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur* (Ac 9.31).

Si l'on prend du recul pour considérer ces quelques chapitres, on observe la main souveraine de Dieu dans l'histoire de l'Église et des évènements de l'Histoire. Dieu n'a pas changé, ces vagues migratoires dues à

Évangéliser aujourd'hui

la persécution et à la guerre sont dans le plan de Dieu, comme elles l'étaient dans les Actes des apôtres il y a 2000 ans. Et s'il y avait un Paul proche de chez vous ? S'il y avait un Étienne et si vous étiez un Ananias (le disciple qui, le premier, a accueilli Saul devenu Paul en Actes 9) ?

Cela fait plusieurs mois que nous sommes modestement investis à ce titre. Nous allons régulièrement à Calais, avec l'Église ADD et son pasteur Fabien Boinet, et nous accueillons chez nous des réfugiés (Ahmoud et Izmir²... respectivement soudanais et guinéen). En les ayant chez nous, en allant à Calais pour proclamer la Bonne Nouvelle, en instaurant une dynamique dans plusieurs Églises, on réalise mieux la nature des enjeux de ce qui se déroule là, sous nos yeux.

Les enjeux spirituels

En effet, il y a des enjeux spirituels liés à cette actualité, et donc une opposition conséquente :

Enjeu n° 1 : Annoncer la Bonne Nouvelle aux extrémités de la terre, maintenant si proches de nous (cela s'inscrit vraiment dans notre rôle et notre devoir imminent) – cf. Mt 28 et Ac 1.8

Enjeu n° 2 : Éveiller l'Église locale pour aller à la rencontre de l'autre et de sa situation critique.

Enjeu n° 3 : Éveiller l'Église locale avec la puissance de la Bonne Nouvelle.

Enjeu n° 4 : Éveiller l'Église locale en allant à la rencontre de l'Église globale, car un certain nombre de chrétiens font partie de cette vague migratoire.

Certes, cela ne va pas sans certains risques encourus : le risque de s'exposer et d'exposer sa famille à la maladie, à

2 Leurs prénoms ont été changés

des rythmes différents (notamment si on accueille chez soi des réfugiés), le risque d'aller à la rencontre de l'autre dans « la jungle » de Calais³ et d'être changé par ce que l'on y voit et ce que l'on y vit... Le risque d'un désir renouvelé de prier pour les nations et d'intercéder pour ce qui se passe.

Mais la vie de disciple n'est-elle pas nécessairement synonyme de bien des souffrances ? En effet, *tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés*, nous dit Paul (2 Tm 3.12).

Gospel Tribe France

Finalement, avec l'association Gospel Tribe nous souhaitons t'inviter à proclamer la Bonne Nouvelle à des peuples non atteints et à te former à l'interculturalité. Pour cela, nous proposons différentes semaines de mission en France et en Europe, pour donner l'opportunité aux chrétiens de partager la Bonne Nouvelle en traversant les frontières culturelles, linguistiques, religieuses et sociales par des missions « court terme » en sortant de sa zone de confort.⁴

Comment les choses vont-elles évoluer ? Je ne le sais pas. Mais mon rêve est de voir l'Église au cœur de l'action de témoignage et présente là où ça se passe. L'Église, c'est vous, et moi. Debout peuple de Dieu, faisons ce que l'Éternel nous a demandé de faire ! Soyons vaillants et forts ! ●



3 C'est ainsi qu'a été appelé le camp des réfugiés à Calais

4 Plus d'infos sont disponibles sur le site : www.gospeltribefrance.com

Index Mondial de Persécution des Chrétiens

Index Mondial de Persécution des Chrétiens

Article rédigé par Marcel REUTENAUER à partir des sources mises à disposition par « Portes Ouvertes »



Durant tout le mois de janvier 2016, l'ONG chrétienne « Portes Ouvertes »¹ a multiplié les conférences de presse pour présenter l'édition 2016² du nouvel Index Mondial de Persécution des Chrétiens aux médias et aux parlementaires siégeant dans les instances gouvernementales françaises ou dans les institutions européennes.

L'index Mondial de Persécution des Chrétiens est un classement réalisé par « Portes Ouvertes » qui permet de mesurer l'évolution, l'étendue et l'intensité de la persécution des chrétiens dans le monde.

Il est décliné en trois principaux supports : une carte du monde, un livre et un site web. Il présente des chiffres (nombre de chrétiens tués, nombre d'églises ciblées) et dégage des tendances de persécution.

- 1 L'organisation « Portes Ouvertes » (<https://www.portesouvertes.fr/>) est membre du CNEF, de la Fédération Protestante de France, de la FMEF, d'A.S.A.H. (Association au Service de l'Action Humanitaire) et de la Coordination Chrétiens d'Orient en Danger.
- 2 Chaque édition présente évidemment la situation relevée au cours de l'année précédente.

L'index ne vise pas simplement la collecte de chiffres ; son but est de refléter la vie de millions de chrétiens et d'encourager le plus large public à s'informer de la situation et des besoins pour cibler au mieux les actions pouvant être entreprises en faveur des chrétiens persécutés.

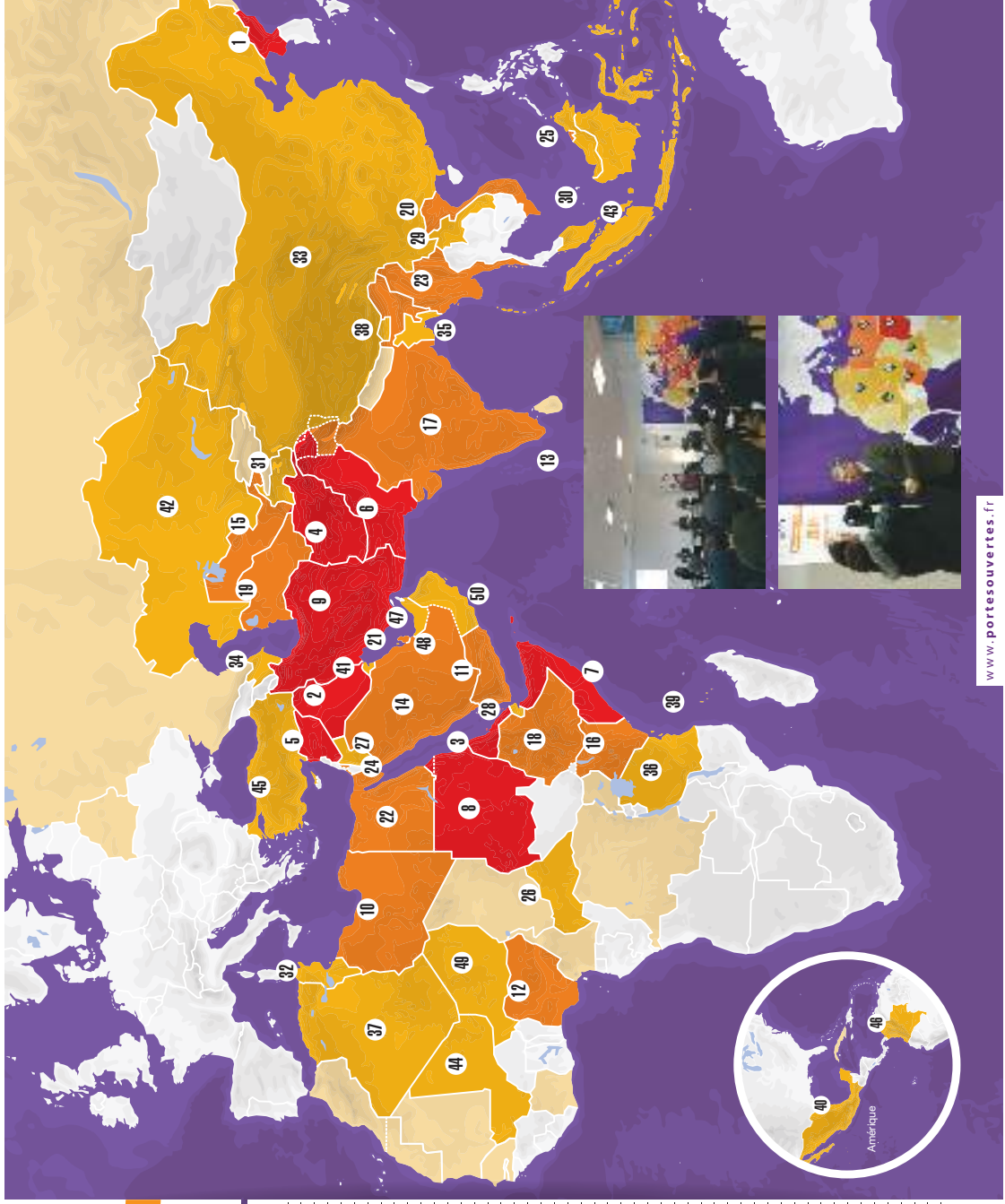
Rapide survol de la persécution des chrétiens en 2015

Parmi les 10 pays où la persécution est la plus élevée (voir planisphère), la Corée du Nord est en première position depuis 14 années consécutives ! L'Érythrée (n° 3) et le Pakistan (n° 6) enregistrent une forte dégradation de la situation des chrétiens, de même qu'au Tadjikistan (n° 31). Le Bahreïn et le Niger font leur entrée dans ce triste palmarès avec, respectivement, le 48^e et le 49^e rang. Seuls 7 pays sur 50 sont répertoriés avec un degré de persécution en baisse.

Si l'on ne tient compte que des cas dûment identifiés, le Nigeria est le pays où le plus de chrétiens ont été tués (4028), suivi de la Centrafrique (1269), du Tchad (750), de la République Démocratique du Congo (467)... et la liste continue. Au total, au moins 7100 chrétiens ont été tués en 2015.

Au moins 2406 églises ont été attaquées, endommagées, détruites, pillées ou fermées ; soit plus du double par rapport à l'année précédente (1111).

Nous ne pouvons que lancer l'appel à nos lecteurs et les inviter à se documenter sur les réalités de la vie des chrétiens persécutés et à s'impliquer dans toute action de soutien, à commencer par la prière en faveur de nos frères et sœurs dans la foi. ●



PERSÉCUTION EXTRÊME

1	Corée du Nord
2	Irak
3	Erythrée
4	Afghanistan
5	Pakistan
6	Soudan
7	Soudan
8	Iran
9	Libye
10	Yémen
11	Nigeria
12	Nigeria
13	Maldives
14	Arabie Saoudite
15	Ouzbékistan
16	Kenya
17	Inde
18	Ethiopie
19	Turkmenistan
20	Vietnam
21	Chine
22	Chine
23	Chine
24	Territoires Palestiniens
25	Brunei
26	Jordanie
27	Jordanie
28	Laos
29	Laos
30	Malaisie
31	Tadjikistan
32	Tunisie
33	Chine
34	Azerbaïdjan
35	Bangladesh
36	Tanzanie
37	Algérie
38	Liban
39	Arabes Saoudites
40	Koweït
41	Koweït
42	Kazakhstan
43	Indonésie
44	Mali
45	Turquie
46	Colombie
47	Emirats Arabes Unis
48	Bahreïn
49	Niger
50	Oman

PERSÉCUTION FORTE

Situation critique en dehors de l'index

